

Études littéraires africaines



MICHALCZYK (John J.) & HELMICK (Raymond G.) (s.j.), ed.,
*Through a Lens Darkly. Films of Genocide, Ethnic Cleansing,
and Atrocities.* New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt
am Main, Oxford, Wien : Peter Lang, 2013, 283 p. –
ISBN 978-1-4331-2293-4 (pbk)

Karen Ferreira-Meyers

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026304ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026304ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2014). Compte rendu de [MICHALCZYK (John J.) & HELMICK (Raymond G.) (s.j.), ed., *Through a Lens Darkly. Films of Genocide, Ethnic Cleansing, and Atrocities.* New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Wien : Peter Lang, 2013, 283 p. – ISBN 978-1-4331-2293-4 (pbk)]. *Études littéraires africaines*, (37), 246–247.
<https://doi.org/10.7202/1026304ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

démonstration. On peut certes regretter quelques raccourcis historiques concernant la période coloniale dans l'introduction ; ils sont assez fréquents malheureusement. Et se demander aussi si tant d'attention à la France ne finit pas par occulter cet autre enjeu qu'est la démocratie au Rwanda depuis vingt ans. Mais cela dit, c'est assurément une démonstration très convaincante, et un appel à balayer devant sa porte parfaitement justifié.

■ Pierre HALEN

MICHALCZYK (JOHN J.) & HELMICK (RAYMOND G.) (S.J.), ED., *THROUGH A LENS DARKLY. FILMS OF GENOCIDE, ETHNIC CLEANSING, AND ATROCITIES*. NEW YORK, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT AM MAIN, OXFORD, WIEN : PETER LANG, 2013, 283 P. – ISBN 978-1-4331-2293-4 (PBK).

Ce volume ne propose pas moins de trente-six études, réparties en neuf parties, à propos des rapports entre cinéma et génocide. Une des questions primordiales qu'il pose est de savoir s'il est possible de produire un film « objectif » sur un tel sujet, étant donné la haute charge émotionnelle du propos.

Le présent volume couvre plus de cent ans d'histoire génocidaire : de l'élimination des Arméniens par les Turcs ottomans à la Shoah, en passant par le « viol » de Nanking au cours de l'expansion impérialiste japonaise, toutes ces tragédies ont fait l'objet de représentations filmiques.

Les quatre premières parties de l'ouvrage se concentrent sur le drame amérindien (six articles), le massacre de Nanking (trois articles), l'Holocauste (neuf articles). Les films consacrés aux victimes dans les « champs de la mort » au Cambodge sont analysés dans trois articles (cinquième partie). Ensuite, cinq essais se consacrent à l'épuration ethnique dans les Balkans ; une contribution examine la question palestinienne ; quatre articles se penchent sur le génocide rwandais dans *Hotel Rwanda* (2004), *Sometimes in April* (2005) et *In the Tall Grass* (2006). La guerre civile au Soudan et sa représentation cinématographique sont étudiées dans les trois articles de la huitième partie, alors que la dernière partie regroupe deux articles où sont analysés des films explorant des atrocités commises en République démocratique du Congo.

Les différentes études de ce volume montrent combien le point de vue du réalisateur, les conditions de tournage et le souci d'objectivité ont leur importance, en aval, lors de la réception. Ce remar-

quable ouvrage repose sur un appareil critique très solide et offre, en outre, une mine d'informations bibliographiques.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

MUYA KALAMBA (ALBERT), *MES PROVERBES TSHILUBA FAVORIS INTERPRÉTÉS EN FRANÇAIS*. KINSHASA : MÉDIASPAUL, 2013, 95 P. – ISBN 978-2-7414-0784-3.

C'est en profitant de sa retraite que l'ancien agent de la Direction Générale des Impôts et ancien séminariste de Kabue, né de l'autre côté de la rivière Lulua, Albert Muya Kalamba, publie ce petit ouvrage. Il comprend 235 proverbes choisis par l'auteur et classés selon l'ordre alphabétique. La taille de la police semble démesurément grande, mais la lecture est ainsi rendue aisée. Elle l'est aussi du fait que la graphie ne suit pas les conventions du *tshiluba* classique et traditionnel, travesti par les linguistes congolais en mal de notoriété et toujours à la recherche de changements souvent inefficaces. Le texte français hésite entre la traduction et le commentaire. La table des matières, mal placée à la treizième page, est précédée de la carte linguistique de la R.D. Congo, qui suit elle-même une inutile carte administrative de l'Afrique.

L'avertissement de l'auteur insiste sur un aspect important : le *tshiluba* est une langue à intonation et un même mot peut donc avoir une prononciation et un sens bien différents.

■ Antoine MUIKILU Ndaye

OUÉDRAOGO (JEAN) ET BARRY SAÏDOU (ALCENY), *AHMADOU KOUROUMA, « LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES »*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES / LITTÉRATURES SUD, 2013, 128 P. – ISBN 978-2-7453-2504-4.

Cette étude fait partie des quatre premiers titres de la collection « Entre les lignes » consacrée aux classiques des littératures du Sud et destinée à un public scolaire et universitaire. Le premier roman d'Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, y trouve sa juste place. Les auteurs insistent sur l'importance de ce roman dans l'histoire littéraire. Il est le précurseur d'un nouveau courant dans la littérature africaine, celui du désenchantement après les indépendances. En effet, alors que le roman africain chantait l'espoir de cette ère nouvelle, Ahmadou Kourouma montre que les indépendances n'ont pas complètement mis fin à l'ingérence des Occiden-